# Unanimité ...

*Sawt al-Umma, 21 août 1946.*

1 On dit que messieurs les négociateurs ont retrouvé la concorde après la discorde, et l'accord après la division, et qu'ils ont rendu une résolution unanime qui sera communiquée aux Anglais puis annoncée aux Égyptiens. Cette unanimité a été décrite comme une grande réussite nationale, et comme conforme aux aspirations mêmes de l'Égypte. Et lorsque nous avons entendu cela, il nous a semblé que messieurs les négociateurs étaient revenus à la raison après s'être si fort égarés dans l'erreur, et étaient revenus à la vérité après s'être si obstinément entêtés dans le faux, et avaient décidé, à l'unanimité, qu'il n'y aurait point de négociation avec les Anglais avant qu'ils n'acceptent une évacuation immédiate, et non différée, et avant qu'ils ne reconnaissent l'unité de la vallée du Nil sous un trône unique, le trône de l'Égypte, et une couronne unique, la couronne de l'Égypte, et avant qu'ils ne renoncent à cette odieuse société et à cet odieux conseil qui organise la défense de l'Égypte, abolissant ainsi entièrement son indépendance, et introduisant le doigt anglais — que dis-je, la main anglaise tout entière — dans les affaires égyptiennes, quelle que soit leur variété et leur diversité.

2 Nous avons compris de même que messieurs les négociateurs avaient décidé à l'unanimité de ne pas entraîner l'Égypte dans les problèmes de l'Empire britannique, que ces problèmes fussent proches de l'Égypte ou éloignés d'elle, et de ne pas plonger leur propre pays dans les gouffres de la guerre, sauf lorsque l'Égypte, telle que définie par ses frontières géographiques, se trouverait exposée à un danger direct et imminent.

3 Nous avons compris tout cela, et nous nous en sommes réjouis, mais notre satisfaction et notre joie n'ont duré que quelques minutes à peine. Car les commentateurs nous ont alors expliqué que messieurs les négociateurs n'étaient parvenus à l'unanimité sur rien de tout cela, ni sur rien qui s'en approche, mais qu'ils étaient plutôt parvenus à l'unanimité pour s'en tenir à cette même proposition qu'ils avaient eux-mêmes soumise aux Anglais, et dont ils prétendaient qu'elle était la toute dernière qu'ils pouvaient offrir. Ils y avaient accepté un conseil de défense ; ils y avaient accepté l'ajournement de la négociation détaillée des affaires du Soudan ; ils y avaient fixé le délai de l'évacuation à une seule année, dit-on ; et ils y avaient exposé l'Égypte à être plongée dans

les gouffres de la guerre chaque fois que la guerre éclaterait dans des pays voisins, par opposition à des pays simplement limitrophes… et ainsi de suite tout ce discours vide qui coupe les cheveux en quatre, et cherche midi à quatorze heures, comme on dit ! Messieurs les négociateurs, donc, n'ont atteint l'unanimité sur rien de bon, mais ont atteint l'unanimité sur un grand mal ; ils ont atteint l'unanimité sur la catastrophe même qui déshonore l'Égypte, diminue son rang, dilapide son droit, et la rend la risée du monde occidental lointain et du monde arabe proche. Les hommes peuvent certes atteindre l'unanimité sur le bien, et ils en sont alors satisfaits d'eux-mêmes, et les autres sont satisfaits d'eux. Mais ils peuvent aussi atteindre l'unanimité sur le mal, et alors nul n'est satisfait d'eux. Puis ils diffèrent par la suite : certains d'entre eux sont satisfaits d'eux-mêmes, car ils ne se soucient ni du bien ni du mal, et ne se soucient de personne d'autre que d'eux-mêmes, et ne se préoccupent nullement de savoir si les gens sont satisfaits d'eux ou irrités contre eux. D'autres se renient eux-mêmes avec la plus grande sévérité, et se trouvent eux-mêmes des plus insupportables, car ils possèdent une conscience qui connaît la honte et connaît le regret, et sait que l'âme est portée au mal, et sait qu'elle est faible devant certaines circonstances — un tel homme se soumet le jour et le regrette la nuit, pèche aujourd'hui et pleure demain, puis se repent lorsque le repentir n'est plus d'aucun secours à ceux qui s'y livrent. Ce qui importe, ce n'est pas que messieurs les négociateurs soient satisfaits d'eux-mêmes ou mécontents, ni que certains d'entre eux soient satisfaits et d'autres mécontents ; ce qui importe, c'est seulement que les Égyptiens ne soient pas trompés sur leur droit, et qu'ils ne se laissent pas abuser par les espoirs, les souhaits et les grandes prétentions qu'on diffuse d'un bout à l'autre de la vallée.

4 Car les Égyptiens connaissent leur propre droit comme ils se connaissent eux-mêmes, et les Égyptiens connaissent la ruse qu'on ourdit et le dessein qu'on poursuit. Ils connaissent les consciences flexibles comme ils connaissent les consciences rigides. Ils distinguent le sérieux de la plaisanterie, comme ils distinguent ceux qui abordent les choses avec gravité de ceux qui traitent les affaires de la vie comme un jeu et une moquerie. Les Égyptiens savent qu'ils ne veulent aucun partenariat avec les Anglais, ni dans la défense de l'Égypte ni dans quoi que ce soit d'autre que la défense propre de l'Égypte. Et ils savent que l'unité de la vallée du Nil est un droit appartenant à la vallée du Nil et un droit appartenant au trône de la vallée du Nil tout autant ; de sorte que toute concession à son sujet est une concession sur le droit de la nation et sur le droit du trône tout ensemble. Et les Égyptiens savent qu'ils ne veulent

pas être des soldats pour les Britanniques, versant leur sang pour défendre les intérêts de l'Empire britannique dans des pays voisins, ou limitrophes, ou lointains. Les Égyptiens savent tout cela comme ils se connaissent eux-mêmes, et ils n'accepteront de messieurs les négociateurs rien d'autre que l'unanimité sur tout cela, sans la moindre divergence, petite ou grande. Quant à savoir si les négociateurs sont unanimes ou divisés sur la proposition qu'ils ont eux-mêmes soumise, ou s'ils sont unanimes ou divisés sur les propositions britanniques, c'est une absurdité qui ne concerne les Égyptiens ni peu ni prou ; car le licite est clair et l'illicite est clair, et les Égyptiens savent ce qu'ils veulent, et il ne leur importe pas que messieurs les négociateurs s'empêtrent dans les équivoques où il leur plaît de s'empêtrer.

5 Et pourtant, il est des unanimités qui attristent, et des unanimités qui font rire. Et l'unanimité de messieurs les négociateurs sur ce qu'ils ont décidé hier appartient à cette seconde sorte. Car ils étaient divisés depuis le retour de notre ambassadeur de Londres, et leur division était sévère, et grave en vérité, si les informations sont exactes.

6 Car on a dit que le Premier ministre était favorable à l'acceptation des propositions britanniques que l'ambassadeur lui avait apportées, et qu'il fit un effort considérable pour en convaincre ses collègues négociateurs ; certains d'entre eux lui répondirent favorablement, tandis que d'autres s'y refusèrent. Et lorsqu'il désespéra de ceux qui refusaient, et se trouva incapable de convaincre tous les négociateurs, il tenta alors de convaincre les ministres, et il obtint ainsi ce qu'il voulait, car le Conseil des ministres lui accorda une unanimité pleine et entière qui contredit exactement l'unanimité d'hier parmi les négociateurs.

7 Et ainsi le Conseil des ministres se trouve-t-il sous une magnifique unanimité, et messieurs les négociateurs se trouvent-ils sous une autre, non moins magnifique. Le Conseil accepte à l'unanimité les propositions britanniques, et l'organe de négociation les rejette à l'unanimité, et le Premier ministre est d'accord avec le Conseil dans son unanimité — puisque l'unanimité du Conseil n'aurait pu se faire sans son accord — et il est d'accord avec l'organe de négociation dans son unanimité aussi — puisque son unanimité non plus n'aurait pu se faire sans son accord.

8 Il accepte donc les propositions britanniques, et il les rejette ; et l'union des contraires est impossible, comme le dit Aristote — mais Aristote dit aussi que les contraires ne peuvent coexister que si le lieu diffère. Or le Premier ministre accepte les propositions au Conseil des

ministres, et le Premier ministre rejette les propositions au sein de l'organe de négociation. Et lorsque le lieu ou le temps diffère, les contraires ne coexistent pas, et le lieu, comme vous le voyez, diffère, et le temps ne diffère pas moins que le lieu. Car le Premier ministre acceptait encore les propositions britanniques jusqu'à onze heures hier matin, puis en était venu à rejeter ces mêmes propositions dès une heure et demie hier après-midi — le lieu différait et le temps différait, et ainsi les contraires n'ont pas coexisté, et ni le Premier ministre ni le ministre des Affaires étrangères ne sont tombés dans la difficulté qui naîtrait de la coexistence des contraires. Et le Conseil des ministres accepte les propositions britanniques depuis sa dernière séance, mais il les rejettera — Dieu le veuille — dans sa prochaine séance. La solidarité ministérielle se réalisera ainsi d'un côté, et la solidarité entre le Conseil et l'organe de négociation se réalisera de l'autre.

9 Et lorsque la cause diffère, le résultat diffère naturellement aussi. Car le Conseil des ministres acceptait les propositions parce que le Premier ministre les acceptait, et le Conseil des ministres deviendra rejetant des propositions parce que le Premier ministre en est devenu rejetant. Ce qui est certain, c'est qu'il existe là deux unanimités, toutes deux réjouissantes pour le cœur et apaisantes pour l'âme. Et les Égyptiens ont besoin, en ces jours difficiles où l'inondation elle-même les avertit déjà d'un malheur imminent, de tout ce qui peut réjouir leur cœur et apaiser leur âme. Que les Égyptiens se réjouissent donc de l'unanimité d'hier, comme ils se sont réjouis de l'unanimité du Conseil des ministres il y a quelques jours, et comme ils se réjouiront de l'unanimité du Conseil des ministres demain, ou après-demain.

10 Que Dieu vienne en aide à l'Égypte ! Quand donc les hommes politiques prendront-ils ses affaires au sérieux, et non comme un jeu ? Et quand Dieu l'épargnera-t-il de ces aventures ? Et quand la voix du plus grand nombre et celle du petit nombre s'accorderont-elles enfin sur l'unique chose naturelle qui ne devrait souffrir aucun désaccord, à savoir que la condition essentielle pour rendre possible une négociation libre et fructueuse, c'est, avant tout, l'évacuation de la vallée du Nil par les Anglais ?

11 Alors seulement — et alors seulement — pourrons-nous négocier avec les Anglais pour nous allier à eux en hommes libres, acceptant l'alliance ou la refusant à notre gré. Mais que l'ennemi s'accroupisse sur votre poitrine, place le couteau sur votre gorge, et vous invite à une négociation libre — voilà ce qui ne se produit qu'en Égypte, et que seuls

les Anglais osent proposer !